

**Festival Le Jeu de l'Oie**  
**Confinement(s) : tout un monde à l'arrêt ?**

**Que peut l'écriture en temps de crise ?**

**Mathilde Patou**

(Master 2 Lettres RED Création littéraire)

**Présentation**

Il a fallu écrire à un moment, s'y mettre et essayer de ne pas confondre les deux confinements. Ils n'ont pas la même saveur mais ça fait drôle d'écrire l'un dans l'autre. Surtout quand le sujet est l'archive et que je n'en ai pas forcément produit pendant le confinement. Je m'épanche plus sur les murs que sur les textes quand je tourne en rond.

Quand tout ferme, que les actions meurent faute de but, on se retrouve coincés dans nos têtes. On tourne dans des pièces où tout nous rappelle nous. J'aime ce livre posé sur la table, le plat dans le four, j'ai choisi cette chaise, je dors dans ce lit. Tout autour de moi est mon choix et je me compose un corps d'image extérieures.

Tous enfermés dans un cercle personnel, un enfer sur mesure. Pour certains une accalmie, pour d'autres une rétention punitive d'un nouveau genre. Mon enfer est éclectique et j'aime ça. Rien n'est à sa place mais tout se mélange. Les couleurs ne vont pas ensembles et il y a un piano numérique qui traîne au milieu de la pièce dont je ne sais même pas jouer.

Avant de m'endormir je range un peu autour de moi, j'ordonne. Les livres bien agencés sur le bureau, pas de vêtements sur le sol. Je ne sais plus qui m'avait dit un jour, qu'un appartement devait toujours être rangé, au moins en surface, pour que si un jour les secours doivent venir, ils ne soient pas pris en plein désordre. Alors il y a certaines nuits, où le souffle était plus court que d'autres, où je redonnais un peu d'ordre avant d'éteindre la lumière. Même si j'en doutais parfois, je me réveillais tous les jours, entouré de moi sur les murs, les tables, sous le lit, partout. Je pourrais m'écrire depuis mes murs parce que je n'aime pas le blanc. Le blanc m'angoisse. Il est partout, fait de vide et de rien. Accrochant le regard par manque de moyens. Alors j'ai recouvert le blanc, avec des affiches, un cadre, des guirlandes, des dessins avec mon nom mal orthographié par les enfants, des expositions que je suis allée voir, avant, la carte de Londres, avec mes trajets et annotation d'un voyage, ailleurs. Un pan de mur est même occupé de piles de livres qui grimpe le long des vitres, à défaut de bibliothèque assez grande.

Je fais partis de ces gens qui ont pu fermer les yeux, et se dire qu'ils étaient heureux. La fenêtre ouverte, le soleil sur les bras, personne autour, le silence de l'autoroute en face, enfermée dans une cage à mon image.